

Suite le mot de l'homme et du spirituel



Père Louis-Marie de Blignière

Op, prieur du couvent St Thomas d'Aquin, Fraternité St Vincent Ferrier.

immaculé de Marie a été le Paradis du Nouvel Adam, ainsi le cœur de la femme offre-t-il au baptisé l'ambiance favorable à la vie, restaurant autour de lui "le climat de la grâce" (Péguy). Elle peut elle aussi chanter le Cantique des merveilles de Dieu. "Le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses: (...) telle est la découverte de l'originalité éternelle de la femme telle que Dieu l'a voulue" (MD 11).

3. La femme est l'honneur du peuple chrétien. Elle l'est par la compassion, par l'apostolat et par la beauté. Le cœur féminin est doué d'une incroyable capacité de compassion. Connaissant par expérience la souffrance, naturellement aimante, la femme est sensible à la misère d'autrui. Elle est la consolatrice de l'homme dans l'exil. Elle sait sa puissance pour adoucir le malheur, elle "est forte par la conscience de ce qui lui est confié, forte du fait que Dieu "lui confie l'homme"" (MD 30).

N'est-ce pas une femme qui oint les pieds du Christ en vue de sa sépulture? Ne sont-ce pas des femmes qui le consolent et pleurent sur lui lors de la voie douloureuse? Des femmes qui se tiennent au pied de sa Croix? Des femmes encore qui court les premières au Sépulcre au matin de Pâques? Au travers de l'histoire, n'a-t-on pas vu les plus beaux types de féminité se consumer dans un dévouement sans bornes au soin des misères de toute sorte? Oui, dans une société sans âme où la froide efficacité et la triste rentabilité sont reines, où l'on assiste à l'effrayante "disparition progressive de l'attention à l'homme, à ce qui est spécifiquement humain" (MD 30), nous avons plus que jamais besoin du génie de la compassion féminine, dont le sourire rejoint chacun en sa détresse personnelle.

La femme est aussi la fierté du peuple chrétien par son apostolat spécifique. Jésus a aimé dans les femmes une qualité d'adhésion de l'esprit et du cœur, dans l'écoute et la garde de sa Parole. On voit dans l'Evangile ce que peut l'intuition du cœur féminin évangélisé par le Christ: bien souvent il devance l'homme dans la foi aimante et la reconnaissance des voies du salut. Ainsi, Madeleine devine avant tout le monde que la mort de son Maître est imminente, et le geste de son onction est une éloquente prédication de la Passion. Ainsi cherche-t-elle celui que son cœur aime avec une telle ardeur qu'elle mérite la première apparition du Ressuscité

et devient "l'Apôtre des Apôtres" eux-mêmes.

Au fond, l'apostolat de la femme, c'est bien souvent sa seule vie pénétrée du mystère du Christ époux de son âme. En regardant la Vierge debout au pied de la croix, Jean est entré dans le mystère de l'Amour crucifié. Combien d'hommes le suivront en regardant le visage d'une mère, d'une épouse ou d'une sainte aimée, recueilli dans la prière et y reflétant la beauté de Marie, comme Bernadette à Lourdes? Beaucoup pourront dire, comme le fit Dante de Béatrice: "Je regardais en elle qui regardait en Dieu".

La femme est enfin l'honneur du peuple chrétien par sa beauté. Je parle

de la tentation d'Eve par le Serpent) et jusqu'au terme de l'histoire (le combat du Dragon contre la femme de l'Apocalypse), la lutte contre le mal et contre le Malin" (MD 30). "Devant les profanations et l'avisement auxquels la société moderne soumet souvent, en particulier, le corps de la femme, le mystère de l'Assomption proclame le destin et la dignité de tout corps humain, appelé par le Seigneur à devenir un instrument de sainteté et à participer à la gloire." (Jean -Paul II, 9 juillet 1997)

Si Dostoievski a pu dire: "la Beauté sauvera le monde", c'est à cette Beauté totale dont Marie est le modèle qu'il pensait. Plus que jamais, Mesdames, vos

époux, vos fils et vos filles, mais aussi tous les hommes que vous êtes amenés à croiser sur les chemins de la vie, ont un besoin vital de retrouver en vous la grâce de la beauté chrétienne: celle qui joint à l'éclat de la féminité, le charme de la modestie, et l'honneur d'une âme éprise de la beauté spiri-



messe de l'Assomption : homélie du Père Louis-Marie de Blignière

ici bien sûr de la beauté qui apaise et attire au bien – comme celle d'une Jeanne d'Arc –, non de la séduction qui trouble et fait oublier Dieu. Je parle de cette beauté que Dieu a impartie à la femme pour qu'elle soit, par tout elle-même, un appel vers la beauté de Dieu. Beauté du corps et du vêtement véritablement féminin, beauté de la grâce et du geste, beauté de la façon d'être, de parler et de vivre, beauté du cœur et de l'âme. Dans un monde de plus en plus marqué par la laideur des modes de vie, du vêtement, de l'architecture, cette beauté-là est une consolation. Hélas, nous en sommes trop souvent privés aujourd'hui, même de la part de catholiques pratiquantes et par ailleurs méritantes.

N'oublions pas que "dans le paradigme de la femme s'inscrit, dès le commen-

te.

Oui, la femme est la gloire de l'homme, la joie de l'Eglise et l'honneur du peuple chrétien. "Si la vie révèle jusqu'à quelles profondeurs du vice et de l'abjection la femme descend parfois, Marie montre jusqu'où la femme peut monter, dans le Christ et par le Christ, jusqu'à s'élever au dessus de toutes les créatures. Quelle civilisation, quelle religion a jamais poussé l'idéal féminin à de telles hauteurs, l'a exalté jusqu'à cette perfection?" (Pie XII, 29 septembre 1957)